

Un peuple distinct

BUREAU MEUNIER, Mathieu. *Wake up mes bons amis! – La Représentation de la nation dans le cinéma de Pierre Perrault (1961-1971)*, Québec, Septentrion, 2019, 172 p.

Luc Laporte-Rainville

Volume 38, numéro 1, hiver 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92325ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

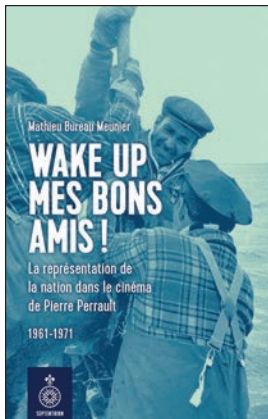
ISSN

0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laporte-Rainville, L. (2020). Compte rendu de [Un peuple distinct / BUREAU MEUNIER, Mathieu. *Wake up mes bons amis! – La Représentation de la nation dans le cinéma de Pierre Perrault (1961-1971)*, Québec, Septentrion, 2019, 172 p.] *Ciné-Bulles*, 38(1), 56–56.



BUREAU MEUNIER, Mathieu. *Wake up mes bons amis! – La Représentation de la nation dans le cinéma de Pierre Perrault (1961-1971)*, Québec, Septentrion, 2019, 172 p.

Un peuple distinct

LUC LAPORTE-RAINVILLE

Le cinéma de Pierre Perrault ne cesse de fasciner. Au fil des ans, de nombreux ouvrages sont parus, décortiquant les films de ce documentariste hors pair. Mais n'y aurait-il pas danger d'atteindre un point de saturation? Ne serait-il pas temps de laisser tranquille cette œuvre monumentale, avant de sombrer dans les répétitions analytiques? Ces questions, légitimes, peuvent être balayées du revers de la main, car les créations poétiques de Perrault sont d'une telle richesse que même des milliers de livres ne sauraient en révéler tous les secrets. Aussi, nul besoin d'être suspicieux devant ce nouvel ouvrage intitulé *Wake up mes bons amis! – La Représentation de la nation dans le cinéma de Pierre Perrault (1961-1971)*. Cet essai de l'historien Mathieu Bureau Meunier propose une réflexion singulière sur les allégeances politiques du cinéaste. De quoi alimenter les débats dans les cénacles universitaires.

D'entrée de jeu, l'auteur soutient que Perrault et néonationalisme forment un mariage des plus unis. Soit, mais qu'entend-il par néonationalisme? Il s'agit d'un courant politique québécois qui diverge de

la vision conservatrice du premier ministre Maurice Duplessis. Les adeptes de ce courant — théorisé, entre autres, par Maurice Séguin — s'opposent, selon Meunier, « à l'idéalisme, à l'apolitisme, au cléricisme et au provincialisme de l'idéologie traditionnelle » (p. 10). Cette appétence pour la lutte politique poursuit un objectif simple : sortir le Québec des années 1950 de sa neurasthénie collective. Or, cette fuite, salutaire pour la population, ne peut se réaliser que si la province plonge au cœur de la modernité. En clair, elle doit s'ouvrir au progrès et à la modernité afin de tout mettre en œuvre pour obtenir sa souveraineté économique vis-à-vis du gouvernement canadien.

Cette soif d'indépendance, d'un pays détaché de la fédération canadienne, on la savait bien ancrée dans le discours philosophique de Perrault. Pourtant, Meunier est l'un des rares historiens à avoir associé celui-ci au néonationalisme, fer de lance de la Révolution tranquille. Ainsi, non seulement le cinéaste est-il indépendantiste, mais il en est un dont le cinéma véhicule un renouveau social des plus obviés. Pour appuyer sa thèse, Meunier aborde les cinq premiers longs métrages du réalisateur : **Pour la suite du monde** (1963), **Le Règne du jour** (1967), **Les Voitures d'eau** (1968), **Un pays sans bons sens!** (1970) et **L'Acadie, l'Acadie!?!?** (1971). Une sélection d'autant plus idoine qu'elle correspond à la période révolutionnaire du Québec.

Avant de tout chambouler, la population québécoise doit trouver les mots justes pour nommer son futur pays. Or, la langue utilisée dans les films de Perrault est le français, un français populaire, décomplexé, qui chante les louanges d'un territoire précieux comme une pierre adamantine. Cette langue vernaculaire est indispensable pour Perrault, puisque la captation qu'il en fait va au-delà de la coquetterie esthétique : « Il s'agit d'une affirmation culturelle [...] [d'une] décision politique. Pour se nommer, il faut que le peuple québécois ait [...] une langue qui reflète sa culture et son identité [...] »

(p. 36) C'est pourquoi le cinéaste accorde une attention particulière à la parole dans ses films; elle est en quelque sorte le vecteur qui permet à toute nation de manifester sa singularité.

Pour exemplifier cela, Meunier cite un passage éloquent du **Règne du jour**, film qui met en scène quatre personnes de l'Isle-aux-Coudres (Alexis, Marie, Léopold et Marie-Paule) qui, dans une quête de leurs origines, font un voyage en France. Toutefois, ces retrouvailles avec la mère patrie provoquent un choc culturel, tant les Français se différencient désormais des Québécois. L'exemple présenté par l'historien est cette scène où Alexis discute avec son ami Grand-Louis, après son retour du continent européen. Il y est question des difficultés ressenties par le voyageur lors d'une conversation avec une Bretonne, dont la façon de communiquer est différente de la sienne. Cela fera dire à Grand-Louis cette phrase d'une beauté irrésistible : « Quand même itou sa parole... sa parole avait pas d'son. » (p. 65) Bref, la France et le Québec forment deux peuples distincts par l'usage d'une langue française aux caractéristiques divergentes.

Tout groupe social conscient de cette particularité doit poursuivre son évolution en prenant les rênes de sa destinée. C'est du moins l'avis de Perrault qui cherche à conscientiser le spectateur. Ainsi, **Pour la suite du monde** démontre — symboliquement — l'importance de la possession du territoire par l'entremise de la pêche au marsouin; **Les Voitures d'eau** expose la nécessité d'avoir son propre système économique afin de rivaliser avec les technologies étrangères et **Un pays sans bons sens!** préconise que le Québec divorce du Canada pour assurer sa pérennité... Bien sûr, ce ne sont là que quelques exemples indiquant que la pensée du cinéaste est fondamentalement néolibéraliste. En somme, Meunier a vu juste et son livre, départi de toute casuistique, le prouve aisément. 